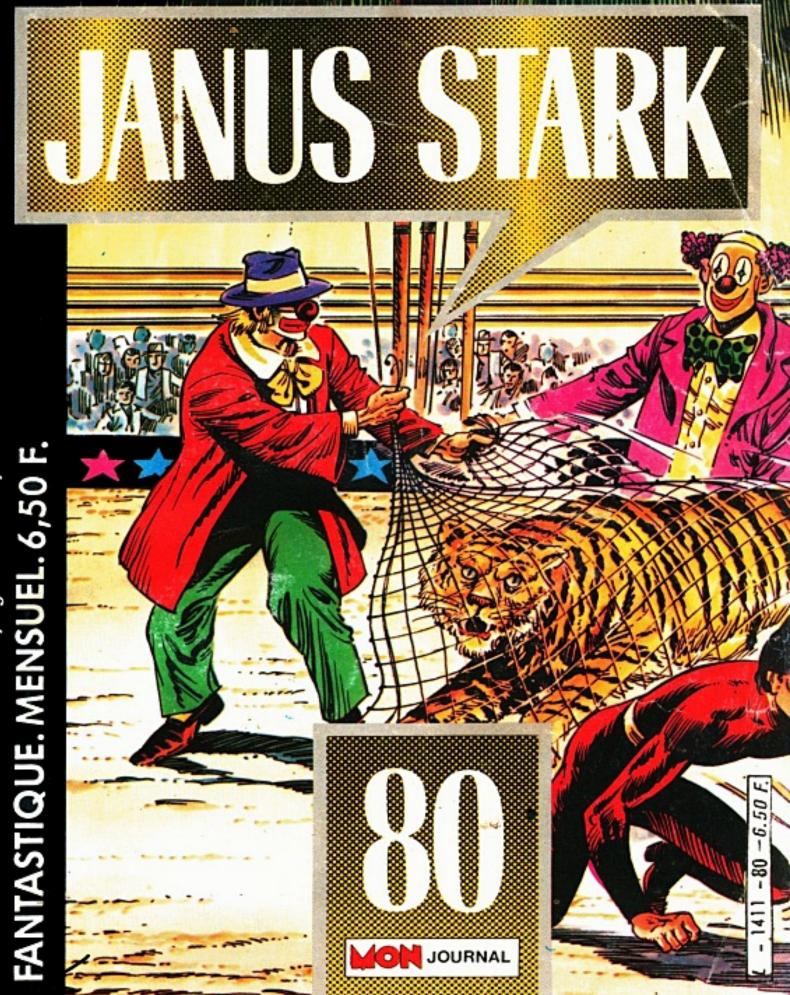
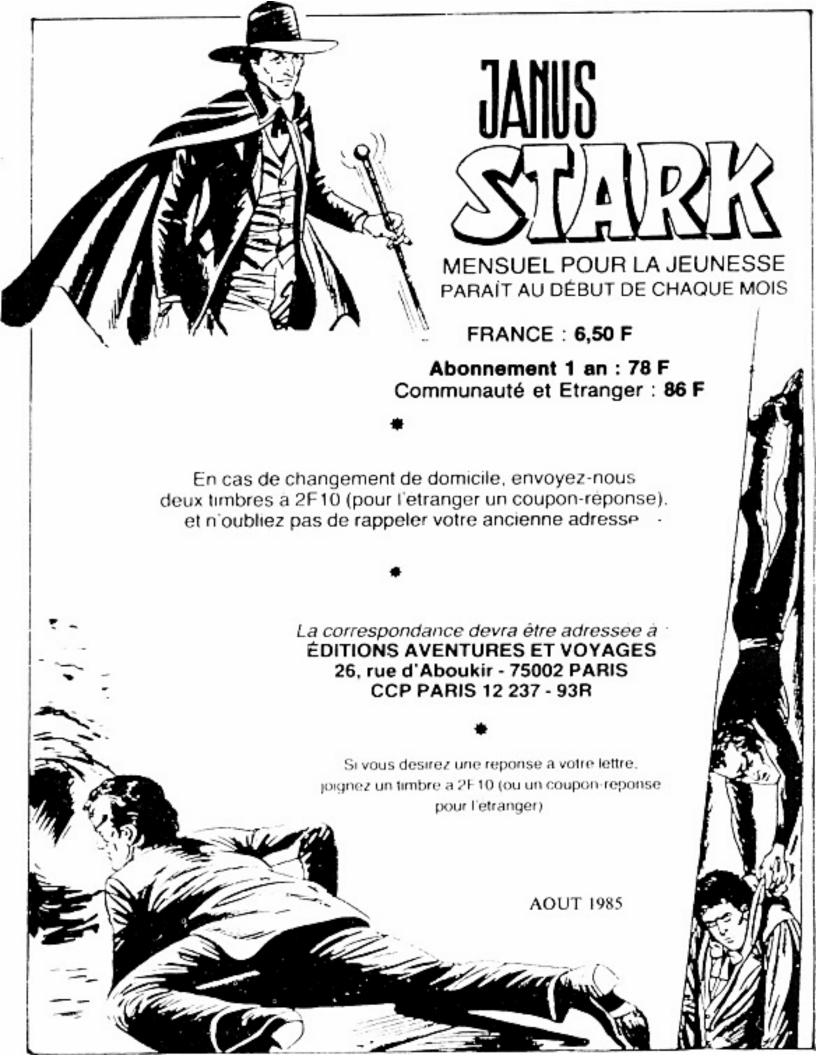
Espagne 160. – pts.





## JANUS STATES OF LA "MAIN NOIRE"







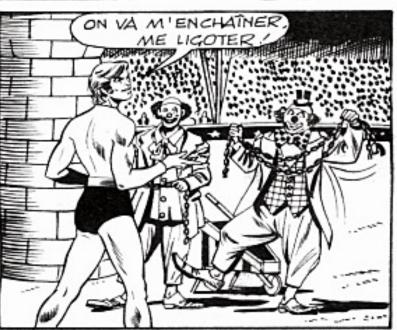






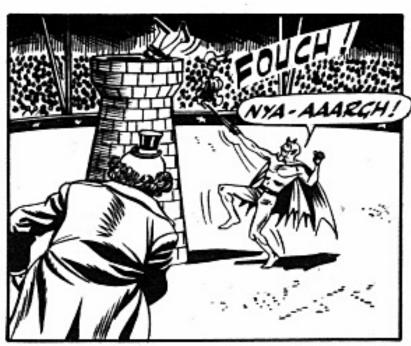


















































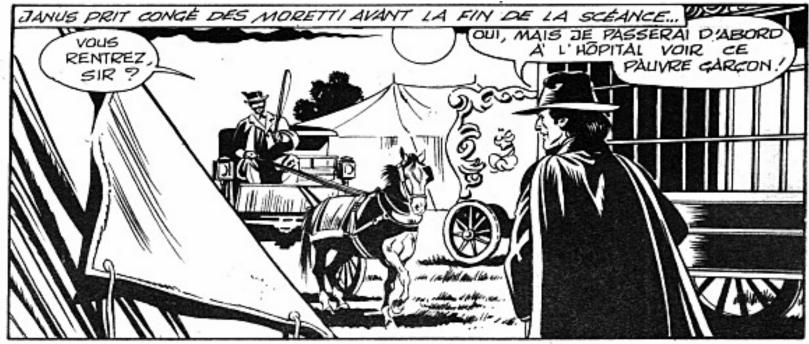


















































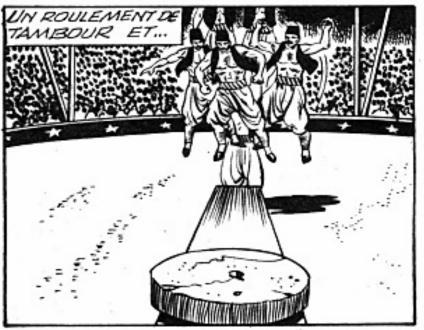








































































































































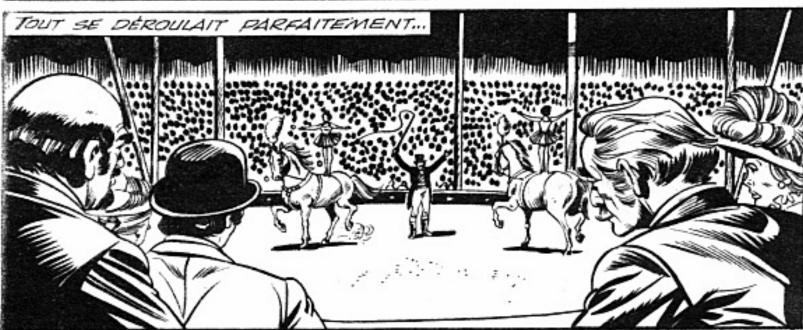




























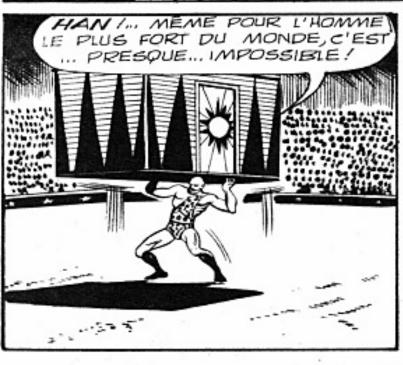
















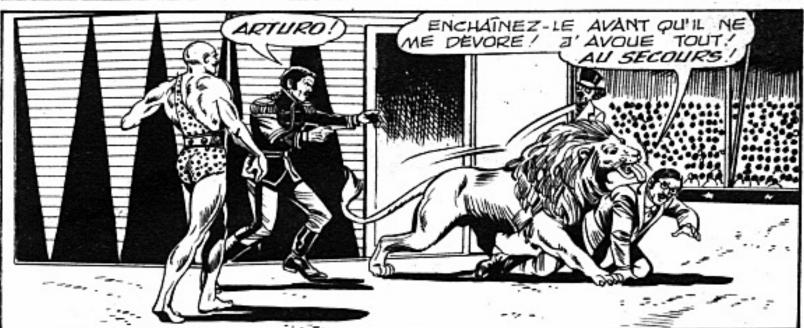






































D'APRES UNE AFFICHE PRESENTANT LINE MARIONNETTE RUSSE. ES années soixante ont redonné un souffle de renouveau, bien loin d'être éteint, à l'art immémorial des marionnettes, dans le monde occidental, où la Seconde Guerre mondiale l'avait plongé dans un inévitable sommeil.

C'est avec les dix-sept numéros ébouriffants des marionnettes musiciennes de Podrecca, les « Piccoli », qui, en tournée à Paris, moquèrent gentiment les virtuoses, au grand ravissement des mélomanes — et c'est tout dire! — que tout a commencé. Le spectacle des Piccoli, un vrai miracle poétique d'illusion, animé par la troupe la plus nombreuse et la plus active du monde, venait d'ouvrir une nouvelle ère aux marionnettes.

Puis, André Verdun, fils de magistrat — ce qui ne l'a pas du tout rendu sévère — s'est révélé un marionnettiste de grand talent, avec la création de « l'Entonnoir ». Ses Marionnettes Théâtrales ont frappé par une animation en concordance parfaite avec les voix, le révélant digne de son maître, Gaston Baty, dont les Marionnettes à la Française font partie de l'Histoire du théâtre de notre pays.

Puis le Festival des Nations révéla, avec sa première session de l'après-guerre, les constants progrès dans l'animation pure, depuis la tradition des Cabotans jusqu'aux créations de Joly et Lafay, sans oublier le Théâtre de Poupées de Dresde, animé seulement par deux manipulateurs, fort applaudi avec un « Docteur Faust » qui, héros des théâtres de marionnettes allemands depuis le XVIIe siècle, donna, dit-on, à Goethe, l'idée d'écrire son immortelle tragédie.

Le tout premier congrès des marionnettistes a tenu alors ses assises au Musée des Arts et Traditions populaires. Tous, Emile Copferman — Marionnettes du Manifole - Walton, d'illustre troupe familiale remontant à 1798 — André Thaon — compagnie des Marottes et sa vedette Papotin — Jean-Loup Temporal, Jacques Chesnais, Alain Recoing, Bazilier, etc., ont mené et établi le combat, en plein accord, pour une reconnaissance officielle de la profession de marionnettiste. Puis James Hodge est apparu : les Marionnettes et Baladins de cet ancien ventriloque ont interprété un opérabouffe de Stravinsky à la manière d'un fabliau moyenâgeux. C'est Gil, marionnette-animateur en haut-de-forme et gilet rayé, qui commenta plaisamment cette entreprise comique. James Hodge a été le premier à employer la technique japonaise d'animation appelée « bunraki »: l'animation ne se fait pas par un fil mais par des manipula-



teurs revêtus d'une cagoule et d'une chasuble noires qui les rendent invisibles aux spectateurs.

Le Septième Art a commencé à faire la part belle aux marionnettes avec Le Songe d'une nuit d'été de Jiri Trnka: ce moyen métrage réussit la gageure de présenter en 80 minutes muettes l'un des plus verbeux chef-d'œuvres de Shakespeare.

C'est grâce à eux et à tous ceux qui les ont suivis et les suivent, que les marionnettes millénaires occupent leur place dans le théâtre du XXe siècle. Ce n'est que justice, car elles ont l'art de tout dire, grâce à de fervents animateurs, invisibles autant que présents, qui leur ont consacré leur vie.

Marionnettes de toujours et de partout

Cet art minuscule — mais non mineur, loin de là — était connu et même répandu dans la plupart des anciennes civilisations du monde. Des petites poupées de terre cuite, dotées de membres articulés et la tête surmontée de tiges, ont été retrouvées dans les tombes des anciens Grecs — qui les appelaient — les neurospata — et des anciens Romains qui les avaient baptisées simulacra ou oscilla.

Tout l'Extrême-Orient, de même que l'Egypte, ont eu des marionnettes durant de nombreux siècles. A Java, on a établi l'origine lointaine de types très variés et très travaillés.

Puis vint la mode, un peu partout, des acteurs imitant les marionnettes : ils portaient des masques de peau ou de bois léger tenus par un lien lui-même maintenu entre les dents. Toutes les paroles étaient prononcées par le manipulateur et accompagnées de musique. Cette pratique eut quelques variantes : les acteurs se peignaient parfois les traits pour se constituer des masques ou encore disaient eux-mêmes le dialogue.

Au Moyen Age, la célébrité des marionnettes gagna l'Europe, notamment l'Italie, la France, l'Allemagne et l'Angleterre. C'est en Italie qu'elles apparurent tout d'abord, car l'Eglise les utilisa pour représenter des scènes religieuses, telle que la Nativité. Les pièces de chevalerie et les comédies étaient jouées par des acteurs ambulants, tandis que les clowns-marionnettes campaient les types folkloriques.

La dénomination de marionnette qui fut donnée en France à
ces petits pantins de bois ou de
carton — on n'en était pas encore au lastex d'abord puis à
différentes matières plastiques
ensuite — vient du nom de mariettes ou mariolettes qui qualifiaient alors des petites statues
de la Vierge et des objets de
dévotion. Les Italiens trouvèrent
toutes sortes de nom pour les

désigner : les fantoccini, les puppi dont les Anglais devaient faire puppet — les pupazzi, les burattini, qui, quel que soit leur nom, précédèrent de peu les acteurs en chair et en os de la Commedia d'ell'Arte. D'ailleurs, les Italiens ont toujours suivi de près l'évolution des marionnettes dans le temps, Luigi Tirelli et Jean Willemyn, par exemple, pour ne citer qu'eux, ayant su avec un art consommé remplacer les personnages classiques, sauf Guignol lui-même, par des vedettes de renommée mondiale.

## Les marionnettes et l'apparition du merveilleux

En Chine et au Japon, au XVIe siècle, des poupées dansantes jouèrent des ballades populaires et de courtes pièces. Certaines de ces poupées étaient presque grandeur nature et chacune d'elles nécessitait la réunion de trois manipulateurs que l'assistance pouvait voir.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le théâtre japonais des marionnettes joua un grand rôle dans l'amélioration de la réalisation scénique. C'est grâce à lui, par exemple, que les scènes mobiles ont fait leur apparition, ainsi que les décors peints en perspective.

C'est vers la fin du XVIe siècle que des théâtres de marionnettes



s'établirent en France pour y jouer des spectacles suivis. Le grand précurseur reste Brioché dont l'histoire vaut d'être contée.

Vers 1650, un bateleur italien du nom de Pierre Dattelin, dit « Brioché », exerçait la professeur d'arracheur de dents, au pied du Pont-Neuf. Ce n'est cependant pas ce qui devait le rendre célèbre. Il le fut d'abord par son singe, Fagotin, qui eut la malencontreuse idée de faire la grimace à Cyrano de Bergerac : celui-ci, ulcéré, tua net l'animal d'un coup d'épée. Sans doute Cyrano était-il de mauvaise humeur ce jour-là, à cause du dédain de Roxane. Il est vrai qu'il était d'un naturel assez irascible...

Ce qui rendit Brioché illustre c'est d'avoir ouvert le premier théâtre en plein-vent de marionnettes en France. En effet, en transportant son petit théâtre Saint-Germain foires aux Saint-Laurent, il contribua si fortement à lancer la mode de ce genre de spectacles qu'un jour de 1669, sa renommé était assez grande pour que Louis XIV lui demande de venir divertir le Dauphin à Saint-Germain-en-Laye. Ce fut la consécration venue du sommet.

Chez les Brioché, on était d'ailleurs marionnettiste de père en fils. Jean, puis François — ou Fanchon comme on l'appela surtout — s'acquirent une aussi grande réputation que leur père. C'est à François que Boileau fit

allusion dans son Epitre à Racine en 1677. Quant à Brioché père, il fut un jour victime d'une étonnante mésaventure : il entreprenait des tournées en province et même à l'étranger. Un jour, il arrive en Suisse, dans un canton qui ignorait tout des marionnettes. C'était à Soleure. Le spectacle commence. Voilà les Suisses qui, étonnés d'abord. puis effrayés et soupçonnant quelque diablerie, délibèrent en tumulte et ne manquent pas de conclure que notre héros est un dangereux magicien. Bref, on le dénonce au magistrat qui le fait jeter en prison.

Son procès s'instruit : les témoins affirment avoir vu marcher de petites figures de bois, animées sans aucun doute par quelque secret infernal. On ne tient nul compte des protestations du malheureux Brioché, qui va payer de sa vie le tort d'avoir été trop habile dans la pratique de son art, lorsque, par bonheur, un certain M. Dumont, capitaine des gardes suisses, arrive à Soleure pour y réunir des recrues. Par curiosité, il va rendre visite au prétendu « diable » qui s'enfuit de la ville sans demander son reste.

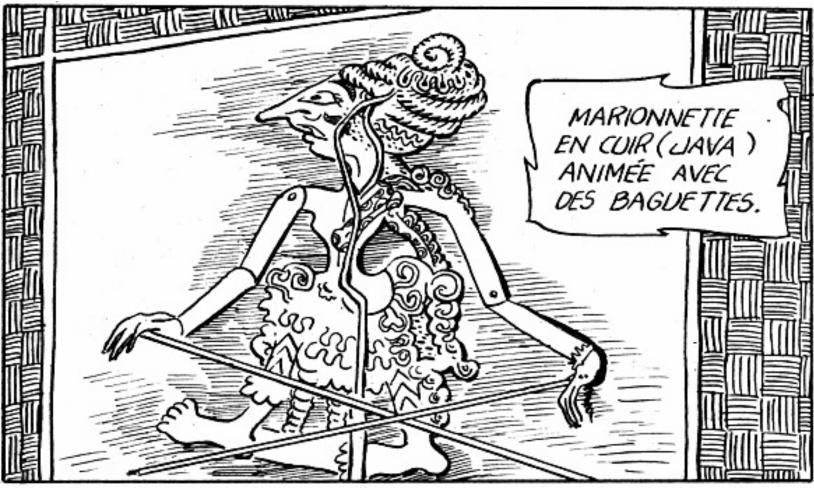
Il reste que François Brioché annonça chez nous les célèbres Cadet de Beaupré, Nicolet maître à danser et marionnettiste qui fonda le théâtre de la Gaîté à Paris — et Audinot, dont les Bamboches — marionnettes de grande taille — devaient attirer les foules à la foire Saint-Germain.

Toutes les variétés de petits personnages articulés et suspendus à des fils envahirent alors l'Europe entière où ils interprètent des opéras-comiques, des vaudevilles, des parodies composés à leur intention par les meilleurs fournisseurs de la Comédie Italienne.

En Angleterre, on leur fait jouer des miracles et des épisodes de la Bible. Il est curieux de rappeler, d'ailleurs, qu'outre-Manche, on accorde le titre de « Professeur » au marionnettiste professionnel. Chaque pays adopte pour toujours son type folklorique de marionnette, celui qui a fait rire des générations d'enfants, qui se bousculent éternellement devant le « castelet » de leur vert paradis..

## Tous les Guignols ont un air de famille

S'il est Français, il s'appelle Guignol. Punch a un humour tout britannique. Liégeois, c'est le batailleur Tchantschès. En Turquie, il se nomme Karagheuz et son fils, Karaghiôsis, est adopté par les Grecs. L'Espagne a son ineffable Christoval, l'Italie son facétieux Polichinelle,



tandis que le vorace Jean Sucisse est Allemand et que Mamolengo est Brésilien. Le Tchécoslovaque Casparek ne le cède en rien en drôlerie au Hollandais Hans Pekelharing. Tous, en tout cas, rossent traditionnellement le gendarme, pour la plus grande joie enfantine; ce n'est nullement la violence qui s'impose dans cette symbolique opposition, mais bien plutôt la cocasserie.

La popularité des marionnettes ne cesse alors de croître, de même que leurs perfectionnements jusqu'à ce qu'au XIX° siècle, on leur fasse jouer l'opéra et le ballet, en France comme en Italie.

Depuis, ce très ancien art du spectacle a prouvé et prouve toujours sa totale adaptabilité au

monde et à l'esprit moderne. Au café-théâtre comme au musichall, au cinéma comme à la T.V. les marionnettes permettent de réaliser une grande variété d'efinsolites : au quart l'échelle humaine, elles multiplient en effet l'espace par quatre. Grâce à elles, des épisodes, des tableaux, des sketches peuvent être représentés avec succès dans des vitrines de maints commerces, servant ainsi, de surcroît, le monde de la publicité.

La longue histoire des marionnettes n'en est pas, loin de là, à son chapitre final. En effet, elles appartiennent à un véritable mode d'expression artistique et, comme tel, serviront toujours les instincts imitateurs de l'homme.

## Plein feux sur les marionnettes

La plupart des marionnettes ne peuvent être actionnées avec succès que par des professionnels.

Il existe quatre type principaux de marionnettes :

- La marionnette à gaine,
- La marionnette à tige ou à fil,
  - La marionnette à tringle,
- La marionnette projetée ou ombre chinoise.

Pour animer la marionnette à gaine, on place la main droite ou gauche à l'intérieur d'une sorte de gant, l'index se trouvant dans la tête, le pouce et le majeur dans les deux bras, le reste des doigts étant placés tout contre la paume de la main; en bougeant les doigts, les marionnettes exécutent les principales actions de la vie et en animant deux d'entre elles à la fois, une conversation ou une lutte peuvent être représentées. La marionnette à gaine est utilisée couramment pour les spectacles de guignol.

Les fils fixés aux membres des marionnettes sont réunis et attachés à une commande de bois maniée par la main de l'opérateur; au-dessus de la scène, les personnages sont animés en tirant les fils dans diverses directions, et séparément.

Les marionnettes à tiges sont mues par en-dessous, comme les marionnettes javanaises qui sont illustres; les tiges peuvent être aussi réunies dans une rainure de la scène.

Les marionnettes projetées sont aussi animées par des tiges, les personnages étant faits de carton, maintenus par des fils, ou des trombones, des agrafes.

Il existe plusieurs manières de réaliser des spectacles de marionnettes. Le texte peut être dit par un récitant tandis que les marionnettes miment les actions. Le récitant peut aussi présenter la pièce tandis que des voix différentes formulent le dialogue. La musique et les sons différents peuvent être adjoints. Les récitants qui participent à une scène parlée doivent être tout près du ou des opérateurs qui animent les marionnettes au nom desquelles ils parlent. constante attention est nécessaire pour synchroniser l'action et les mots.



Grand-mère déménage...

GETTE ANNÉE-LÀ SELBRIDGE CONNUT UN HIVER PRÉCOCE. AU JARDIN PUBLIC, LES ENFANTS S'EN DONNAIENT À CŒUR JOIE.









































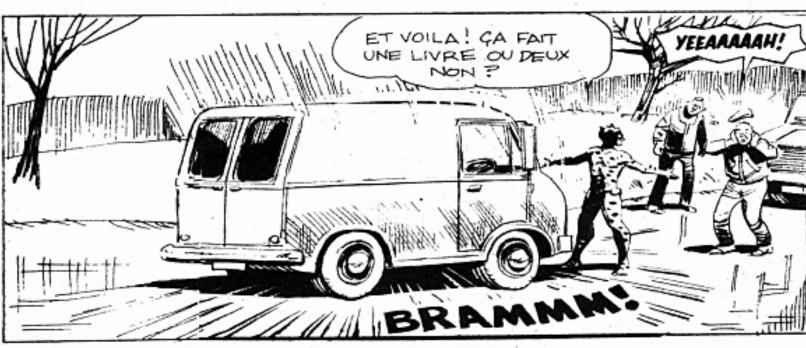
































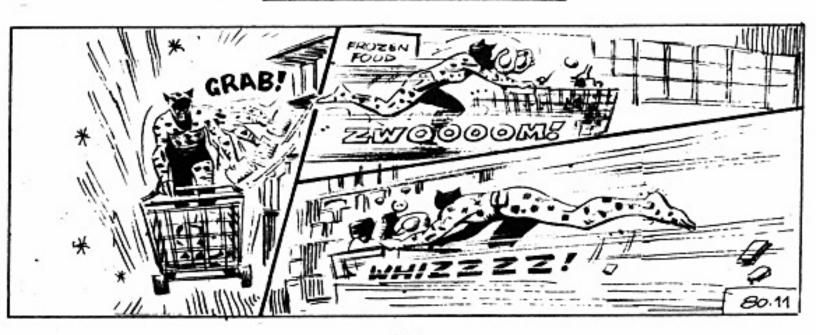








BILLY FILAIT COMME LE VENT ENTRE LES RAYONS ...















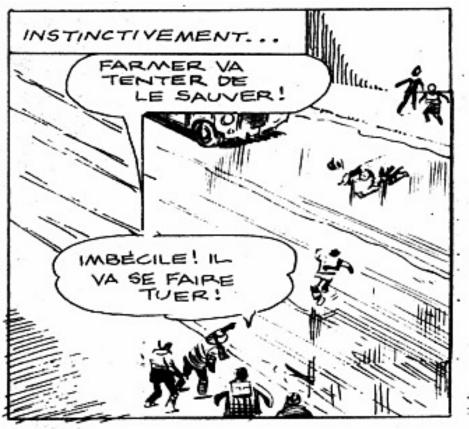






























































Nos prochains albums paraîtront début septembre





Retenez-les chez votre marchand habituel.

















BILLY
ALLAIT
RÉGULIÈREMENT
VOIR
SA
GRAND-MÈRE
QUI
HABITAIT
UN
IMMEUBLE
DE
LA
VILLE ...





























































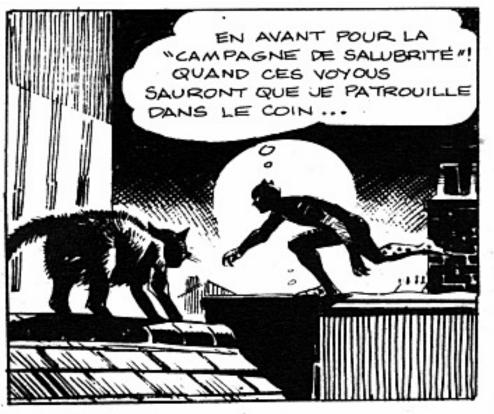






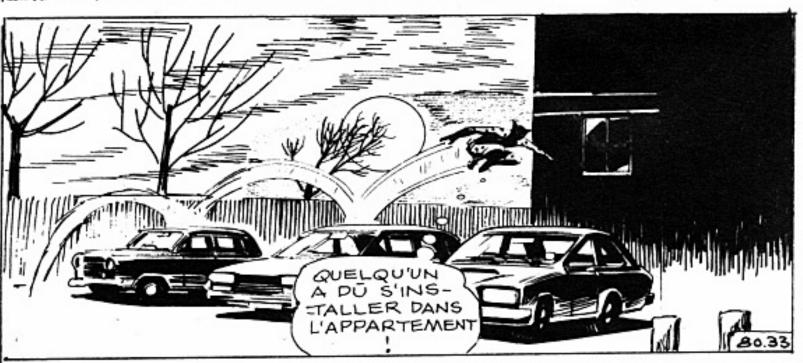
































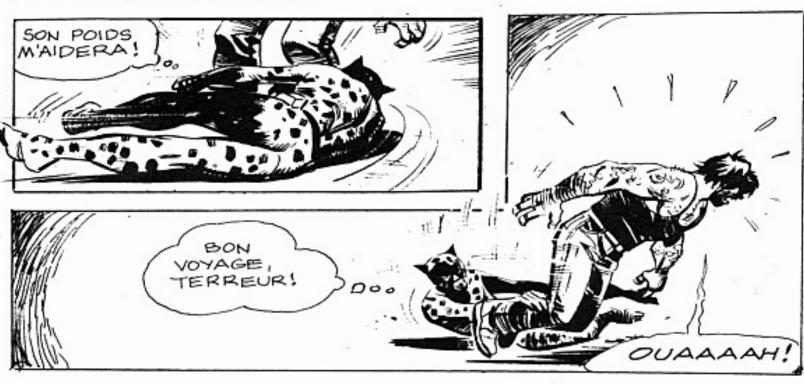




















































COMMENT BILLY S'ARRANGERA-T-IL POUR PRÉSERVER SON SECRET? POURRA-T-IL RECUPERER SA CHAMBRE? VOUS RETROUVEREZ L'HOMME-LÉOPARD ET SES PROBLÈMES DANS JANUS STARK Nº81



P AUVRE Jacques, quand j'étais près de toi Je ne sentais pas ma misère,

Mais à présent que tu vis

loin de moi,

Je manque de tout sur terre...»

Ces vers de la marquise de Travanet étaient fredonnés par nos aïeules, à la veille de la Révolution, et rappelaient une touchante histoire, un peu oubliée aujourd'hui.

En ce temps-là, il y avait une gentille princesse, chérie de ses frères, sœurs et de toute sa fa-

mille.

Et il y avait aussi, dans les montagnes de l'Helvétie, un jeune pâtre, honnête, de bonne conduite, qui gardait les vaches et aimait bien ses parents.

La princesse et le jeune pâtre étaient bien loin l'un de l'autre, de toutes les manières. Elle, résidait à Versailles et lui était natif de Bulle, près de Fribourg.



Elle s'appelait Elisabeth de France et lui Jacques Bosson.

Il y avait, à Versailles, un joli domaine qui s'appelait Montreuil et qui avait appartenu à la gouvernante des Enfants de France: Mme de Rohan-Guéménée. La petite princesse y était venue quelquefois, dans son enfance; mais il avait été mis en vente à la suite de la ruine des propriétaires.

Un jour, passant en voiture de ce côté, avec sa jeune belle-sœur qui avait alors 17 ans, Marie Antoinette, femme de Louis XVI, proposa de visiter cette

demeure.

 Cela me fera grand plaisir, déclara Madame Elisabeth, car j'y ai passé des heures très agréables. Mettant pied à terre, les deux dames pénètrent dans la maison :

— Ma sœur, dit Marie-Antoinette, vous êtes chez vous. Ce sera votre Trianon. Le roi se fait un plaisir de vous offrir ce cadeau et me laisse la joie de vous l'annoncer.

Elle avait voulu avoir des vaches, une basse-cour et mener la vie d'une fermière; mais c'était pour les petits enfants sans mère à qui elle faisait distribuer le bon lait frais, ne voulant s'en réserver que lorsqu'ils étaient tous servis...

Et sa clientèle augmentant tous les jours, il lui fallut songer à agrandir son étable.

La question des vaches prenait



autant d'importance que dans certains salons celle des coiffures ou des toilettes! On discutait les meilleures espèces et Mme de Diesbach, femme d'un officier suisse, vantait les bonnes laitières de ses montagnes.

Madame Elisabeth voulut en

essayer.

Elle en fit acheter en Suisse et voulut avoir un vacher du pays pour bien les soigner.

Ce fut alors que Jacques Bos-

son lui fut recommandé.

Evidemment, c'était un bonheur inespéré pour le pauvre garçon. Mais il avait une famille qu'il aimait.

A Dieu ne plaise que l'on sé-

pare ces pauvres gens!

Et la bonne princesse leur fait dire de venir tous les trois.

Ils arrivent tout intimidés,

dans ce majestueux Versailles qui garde encore un reflet du grand roi; mais l'accueil qui leur est fait les met bien vite à leur aise. On les installe à Montreuil, près de leur fils qui reste près de ses vaches et s'en occupe consciencieusement:

— Vous vous rappellerez, lui dit sa jeune maîtresse, que le lait de ces vaches appartient à mes petits enfants. Moi-même je ne me permettrais d'y goûter que lorsque la distribution aura été faite à tous.

Les bonnes gens sont dans l'admiration.

Mais Jacques n'est pas heureux, malgré les bienfaits dont lui et les siens sont comblés.

Et là-bas aussi, une gentille petite Suissesse qui s'appelle Marie a le cœur bien gros et



soupire (pas en vers naturellement):

« Quand tu venais partager mes travaux,

Je trouvais ma tâche légère ;

T'en souviens-tu? Tous les jours étaient beaux

Qui me rendra ce temps prospère ? »

Une princesse doit avoir la

baguette d'une fée.

Devant la mélancolie du jeune vacher, Madame Elisabeth s'inquiète. A-t-il donc le mal du pays? Non. C'est à sa promise qu'il pense; et c'est pourquoi il ne chante plus.

La bonne princesse est déso-

lée :

 Je croyais avoir fait un heureux et j'ai fait deux malheureux. Le bonheur n'aura été que retardé.

« Elle est le bon ange de ses serviteurs, comme la providence des pauvres. Elle fait venir Marie, lui fait épouser Jacques le 20 mai 1789... la nomme laitière de Montreuil. Le « pauvre Jacques » est au comble de la joie...

Quatre ans après, en cette année 1793 qui apparaît dans un globe rouge, comme une vision sanglante, Mme Elisabeth portait sa tête sur l'échafaud qui avait vu tomber celle de son frère, sa belle-sœur et tant d'autres, tandis que des mégères hurlaient la Carmagnole et le Ça Ira, cantiques de « Sainte Guillotine ».

La romance était finie.

De Cargouet



OILA un homme très populaire auprès des jeunes car il anime, et avec quel brio! pour TF1 le magazine « Temps libres » qui passe chaque vendredi aprèsmidi et durant plus de deux heures. Ce qui suppose beaucoup de travail durant la semaine qui précède l'émission...

Autant dire que l'ex-présentateur du « Journal télévisé » est devenu un grand producteur et qu'il n'a pas l'intention d'en rester là.

Car Jean-Claude Narcy adore son métier de journaliste et il ne veut être que cela ! Il y a des gens qui ont plusieurs cordes à leur arc. En général, ils s'en servent et tirent des flèches dans tous les azimuts.

Tel n'est pas le cas de Jean-Claude Narcy: il se contente d'une cible qu'il a soigneusement choisie.

« C'est le plus beau métier du monde, le plus passionnant, at-il déclaré récemment. Pourquoi voulez-vous que je change, que je fasse autre chose alors que dans ce travail je suis parfaitement heureux!»

... Et pourtant que de possibilités s'offrent à ce séduisant quadragénaire dont l'image nous est familière!

Car, à l'origine, Jean-Claude Narcy se destinait à une carrière de chanteur. Il y croyait vraiment. Et il avait raison d'y croire!

## Deux premiers prix!

« Oui, c'est vrai, a-t-il reconnu d'un ton amusé, j'ai eu un premier prix de chant au Conservatoire d'Oran. J'étais doté d'une voix de baryton et j'avais concourru dans le grand air de la calomnie du Barbier de Séville. »

... Jean-Claude Narcy, dont la discrétion est presque aussi grande que son élégance vestimentaire, répugne à parler de lui. Mais il a quand même fini par avouer qu'il n'avait pas eu un seul premier prix mais deux!

« Je dois le reconnaître, j'ai eu également un premier prix de comédie au conservatoire d'Oran. Je jouais le rôle de Perdican dans « On ne badine pas avec l'amour » d'Alfred de Musset. »

« Ah, le théâtre ! Je n'ai pas de regrets mais j'avoue que lorsque je me trouve dans les coulisses, que je respire cette odeur indéfinissable mais tellement particulière, j'ai quand même un petit serrement de cœur. » ... Le journalisme mène à tout !
Si bien que Jean-Claude Narcy a
eu l'idée de ressusciter le chanteur qu'il avait été jadis. Mais en
se présentant masqué aux téléspectateurs de « Temps libres »
comme il l'a fait, il devenait le
chanteur X, le mystérieux
« crooner » qu'on devait décou-

« Tout cela, au départ, c'était rien, une idée jetée en l'air parmi tant d'autres! Et puis mon ami Daniel Guichard m'a écrit deux chansons romantiques « Rien dans les mains, rien dans les poches » et « Y'a du feu à la maison ».

« Alors, j'ai marché à fond! Mais c'était pour une bonne et juste cause : provoquer un débat sur la grande crise qui frappe le marché français du disque. Très rapidement, une téléspectatrice a découvert que le chanteur sans nom, mais pas sans voix! de « Temps libres», c'était moi. Elle a gagné un voyage. Tout est donc bien qui finit bien!

... Pourtant, maintenant, une question se pose : quel va être l'avenir du chanteur Jean-Claude Narcy?

« C'est simple, il n'en aura aucun! C'est mon premier et dernier disque. A l'avenir, je chanterai seulement dans ma salle de bains. Je vous l'ai dit ; je suis journaliste et rien que cela!»

On le voit, Jean-Claude Narcy a de la suite dans les idées.

Jacques Blin



## "LA JUNGLE AUX MILLE PÉRILS"

BLAKE EDMONDS, LE LÉGENDAIRE MASQUE DE CUIR, A RENCONTRÉ AU COEUR DE LA JUNGLE AMAZONIENNE, SUZIE WALSH, UNE JOURNALISTE, SUR LES TRACES D'UNE BANDE DE TRAFIQUANTS D'ARMES...

























































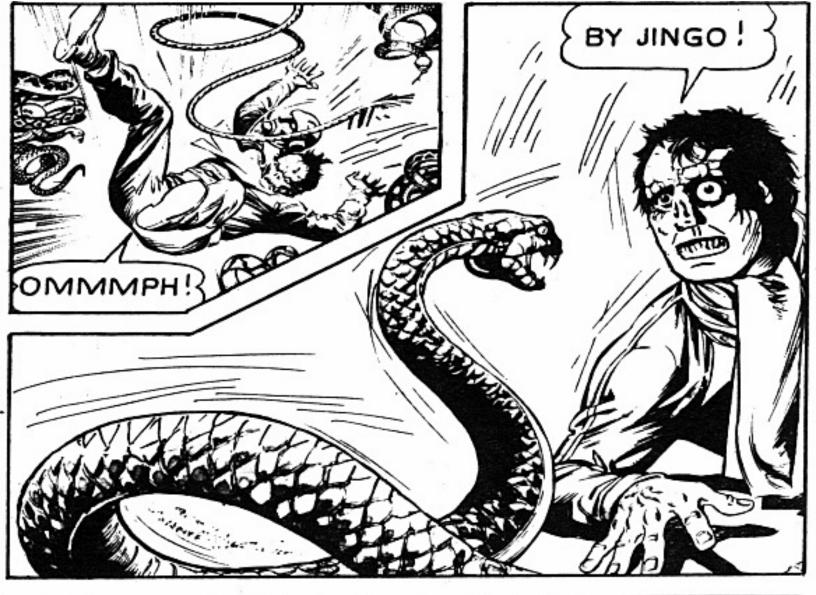




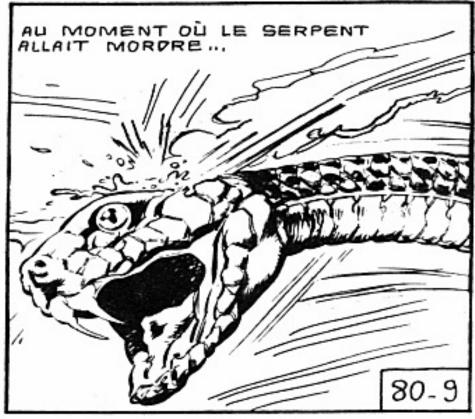






















































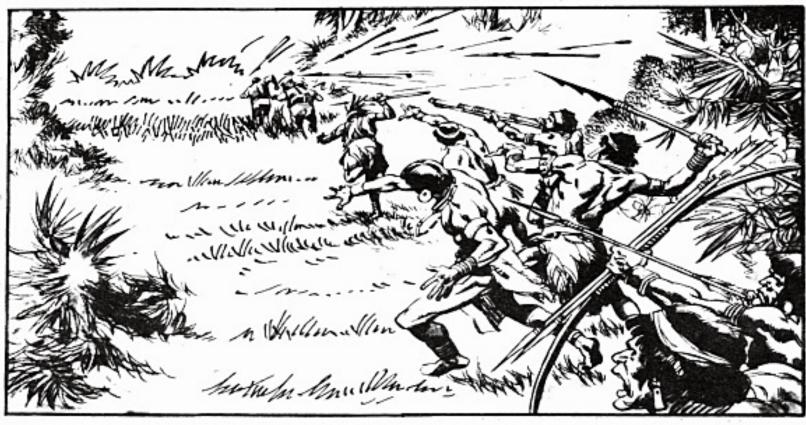






























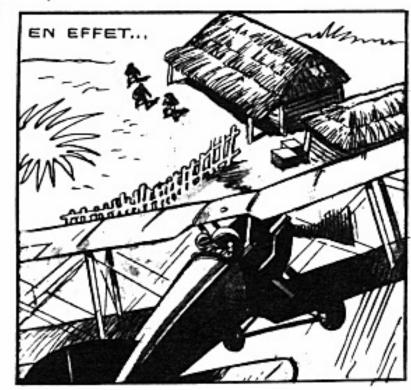














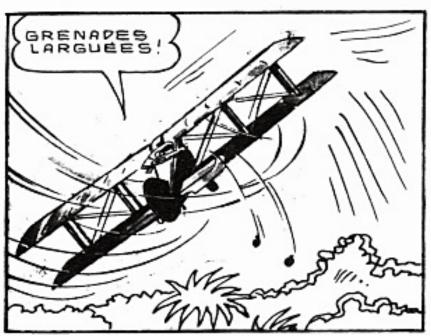








































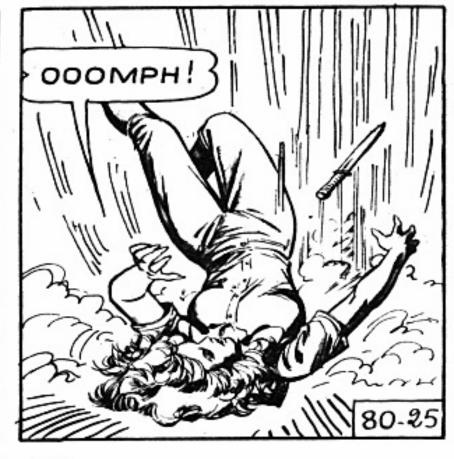




























































































































SUZIE N'A PAS TORT!
COMMENT NOS
HEROS PEUVENT-ILS
ESPERER S'EVAPER?
NE MANQUEZ PAS
LE PROCHAIN
JANUS STARK
POUR LE SAVOIR,
LES AMIS!

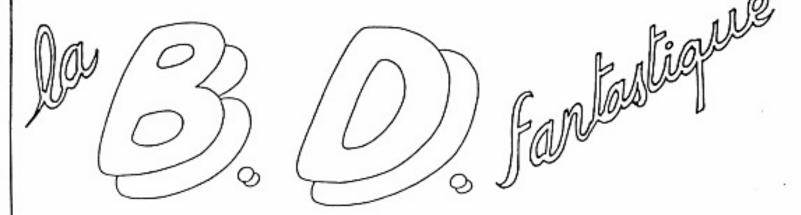
FIN DE L'EPISODE

80-37





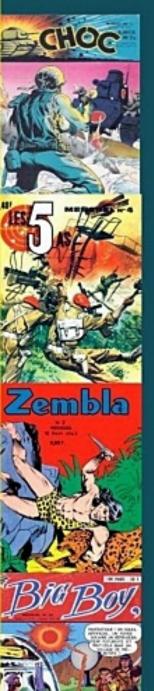
VA VOUS MENER DU FOND DE LA MER AUX GALAXIES LES PLUS ÉLOIGNÉES.



UNE PRODUCTION







## Scanné et corrigé par



## Ne pas déranger, je bosse





DE LA BAGARRE, DU POKER DE BELLES HEROÏNES. DE SACRÉS MENTEURS, DES ATTAQUES SURPRISES.

C'EST TOUS LES MOIS DANS

## EL BRAVO





F. Guiramand. Loi nº 49.956 du 16 juillet 1949, sur les publications destinées à la jeunesse. Aut. lég. nº 13.41 du 27-4-46. Dép. lég. 1er août 1985. Imprimé en France par Riccobono Offset Presse, 83490 Le Muy. Tél. : (94) 45.12.57

Distributeur : M.L.P. - Nº CPPP : 54271.